

TRIBUNE

Opinions
&
editoriaux

CARLOS LOPES

Secrétaire général adjoint de l'ONU et Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Afrique.

Ebola : quand panique rime avec désastre économique

En mars dernier, lorsque les autorités guinéennes ont annoncé les premiers tests positifs au virus en Afrique de l'Ouest, la nouvelle a été accueillie avec surprise par la communauté scientifique, mais n'a guère suscité de réactions.

Après tout, Ebola, qui avait fait moins de 2000 victimes depuis sa découverte en 1976 à Yambuku, en RD Congo, n'était jamais apparu en dehors de la région des Grands Lacs et n'avait jamais été perçu comme une menace pour un pays tout entier. À chaque nouvelle épidémie, soit à treize reprises, le virus a été stoppé. Mais pas cette fois-ci. Il est important de comprendre pourquoi et de tirer les leçons des dysfonctionnements qui ont conduit à cette situation d'urgence.

Il est vrai que les systèmes de santé des pays touchés sont défaillants et que l'information circule mal. Nous pouvons aussi regretter la vétusté de nos infrastructures de santé, faute d'investissements, notamment dans les zones rurales reculées, sans oublier l'énorme pénurie de personnel médical pour contrer toute pandémie. Les Africains ont le droit de s'indigner, quand seul 1% de la recherche pharmaceutique du monde est consacré aux maladies qui touchent le continent.

Aujourd'hui, Ebola est présent dans sept pays d'Afrique ; le cap des 2000 morts a été passé et l'Organisation mondiale de la santé estime que 20 000 autres pourraient être touchées. Rien, absolument rien, dans la gestion actuelle de la situation ne pourra empêcher que, demain, la moitié des pays africains soient atteints à leur tour.

Et l'épidémie aura des conséquences économiques importantes. Influencés par le vent de panique soulevé par les médias, qui parlent de mesures de quarantaine, de fermetures des frontières et de quartiers bouclés, les investisseurs cessent de traiter avec des pays tout entiers.

La Commission économique pour l'Afrique des Nations unies (CEA) prévoit une réduction de plusieurs points de croissance du PIB en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone, en

raison d'une combinaison de facteurs. Parmi ceux-ci : une réduction significative de l'exploitation minière, la perturbation des cycles agricoles avec des incidences directes sur les récoltes à venir, la restriction des échanges intérieurs et transfrontaliers, la réduction sensible des voyages aériens, le report des investissements déjà négociés ou prévisibles, une réorientation radicale des fonds publics pour lutter contre l'épidémie, des incidences sur l'espace budgétaire et, enfin, l'impossibilité de poursuivre les réformes engagées.

Et les conséquences économiques s'accompagnent souvent de conséquences sociales. D'autant que les hausses de prix des denrées alimentaires et les perturbations ou fermetures qui frappent les marchés locaux menacent des modes de consommation déjà fragiles.

Les Africains ne parviendront à gagner le combat que s'ils réagissent face à la propagation de la maladie. Certes, les vaccins peuvent et doivent jouer leur rôle, mais à ce stade, ils ne sont pas l'élément central de notre réponse. Le sérum obtenu à partir des survivants d'Ebola est déjà considéré comme la solution la plus immédiate pour les victimes, mais il nécessite des moyens et des capacités considérables.

Influencés par l'hystérie médiatique, les investisseurs cessent de traiter avec des pays tout entiers.

Nous avons d'abord besoin d'installations, de matériel. Et il nous faut mettre l'accent sur le confinement, la prévention et la préparation.

Alors que les Nations unies estiment qu'il faudrait aujourd'hui disposer de près de 1 milliard de dollars (plus de 770 millions d'euros) pour espérer vaincre Ebola, le monde n'a pas tiré les enseignements des connaissances accumulées sur les maladies infectieuses au fil des épidémies. Ebola n'est que le dernier épisode de l'hystérie qui accable périodiquement le continent. Cette fois-ci, au lieu d'y succomber, les Africains doivent se battre. ●